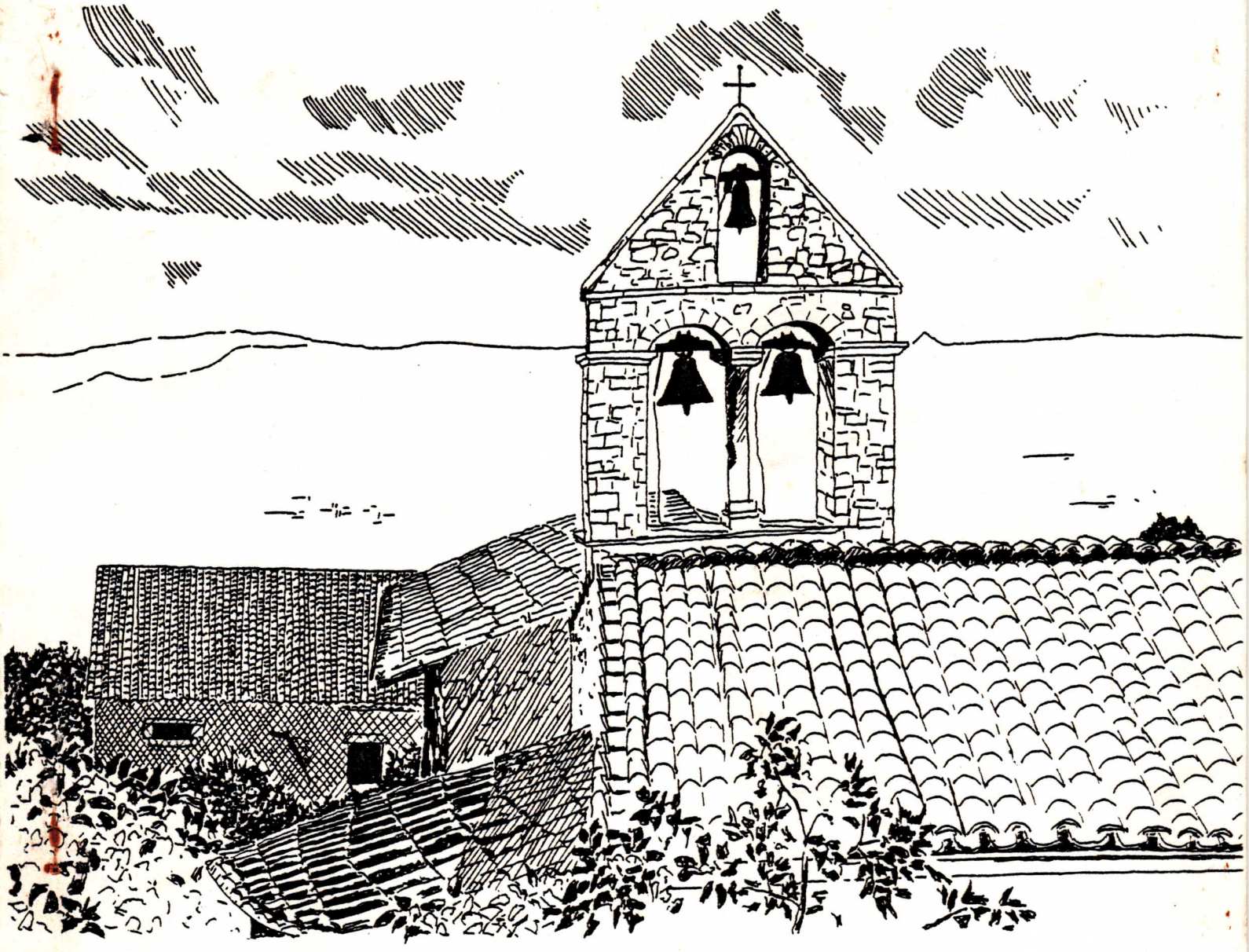
Juillet 1980 5f



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe

- Editorial p.3
- Les Fiches d'OMNIBUS p.4
- Prêtres, manne céleste ? p.6
- Ensemble et chacun à notre façon p.8
- Ombres p.10
- Maran atha ! p.11
- Résurrection p.15
- Dissidences EST - OUEST p.16
- A LIRE : "FEMMES et RUSSIE" p.20
- "SIBERIADE" - un film-piège p.21
- GRIS et BLEU p.24
- Lettre d'une lectrice p.25
- Compte-rendu des cercles Dostoïevski p.27
- Informations p.30

COUVERTURE DESSINEE par Cyrille SEMENOFF TIAN CHANSKY

EQUIPE du JOURNAL " O M N I B U S "

Directeur de la publication : Serge REHBINDER

Equipe de rédaction :

Hélène REHBINDER
Laurence et Nicolas BOBRINSKOY
Quentin de CASTELBAJAC
Sophie CLEMENT
Jérôme CLER
Isabelle de LIPSKY
André MEILLASSOUX
Nathalie et Georges ROSENSCHILD
Anne et Alexis STRUVE
Laurence TANON

Directeur des Services Techniques : Alexandre CSACZAR-GOUTCHKOFF
Adjoint : Serge ROSENSCHILD

Correspondants : Voir N° 3

. ABONNEZ-VOUS ..... RÉABONNEZ-VOUS ..... ABONNEZ-VOUS..... RÉABONNEZ-VOUS.....

Si vous souhaitez recevoir régulièrement "OMNIBUS", découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-dessous et

ENVOYEZ LE NOUS, DUMENT REMPLI, à l'ADRESSE SUIVANTE :

OMNIBUS chez M. et Mme A. STRUVE
41 Avenue du Maréchal Joffre

92700 COLOMBES

.....

NOM :
Prénom :

Adresse :

Je prends un abonnement d'un an (4 numéros) . . . . 20 F ☐

Je prends un abonnement de soutien . . . . . 50 F ☐

Somme versée..... pour les N° . . . .

Le prix de l'abonnement est à verser par chèque postal, bancaire ou mandat à l'ordre d'OMNIBUS.

EDITORIAL

Ce numéro profite d'une contribution importante de nos lecteurs : notre appel, semble-t-il, a été entendu et les interrogations, réponses, critiques ne viennent plus de notre équipe seulement. C'est bien ce dialogue, cette ouverture que nous recherchons, même si le journal doit y perdre un peu de son homogénéité pour gagner en richesse. S'il le fallait, cela confirme aussi que l'avertissement placé en page de garde du numéro précédent n'a pas été mal interprété. Après discussion, nous l'avons cependant supprimé à cause de l'ambiguïté qu'il comportait : comme pour tout journal ou tout organe de presse, la rédaction assume une responsabilité quant aux articles qu'elle décide de publier. Cela n'implique aucunement une adhésion unanime à toutes les idées exprimées qui témoignerait d'une conformité ou d'une uniformité bien tristes.

Il y a deux pièges que nous voudrions tout autant éviter : transformer le journal en un cathéchisme sérieux et figé ou répéter, de façon forcément édulcorée, la littérature ou la presse existantes. L'axe de notre entreprise, nous l'avons dit, est la foi orthodoxe. Mais celle-ci n'est pas faite entièrement d'évidences ou de recettes qu'il suffirait de formuler : elle se heurte et s'intègre à notre vie tout en l'illuminant. La foi s'enseigne et s'apprend, bien sûr, mais aussi elle se vit et s'expérimente, et cela ne va pas sans questions, découvertes, doutes, dépassements. C'est de tout cela que nous voulons parler, même s'il existe des réponses toutes faites, sécurisantes.

Que notre foi ne reste pas théorique, qu'elle participe à notre vie culturelle, qu'elle nous aide à apprécier les évènements de notre temps, qu'elle nous permette de mieux vivre en l'Eglise : elle sera vivante et OMNIBUS en témoignera.

4D.

FICHES OMNIBUS

Diaspora

L'épître de St-Jacques commence par une adresse aux douze tribus de la " Diaspora ". Il s'agit là, sans doute, des chrétiens d'origine juive disséminés dans le monde gréco-romain. Ce terme qui signifie "dispersion" désignait en effet, dès l'antiquité, l'ensemble des Juifs émigrés de Palestine et les apôtres commençaient vraisemblablement leur prédication dans ces communautés de la Diaspora, de langue sinon de culture grecque, avant d'atteindre les autres milieux.

Actuellement, ce mot s'applique plutôt aux populations orthodoxes vivant, pour diverses raisons, en dehors de leur pays d'origine (émigrations politiques ou économiques). Ceci ne va pas sans poser de problèmes, du moins dans le domaine de l'organisation de l'Eglise. Implantées dans des pays non orthodoxes, plusieurs communautés peuvent ainsi vivre dans un même lieu, quelquefois repliées sur elles-mêmes, sans communication les unes avec les autres. De plus, le rattachement canonique aux Eglises-mères peut s'avérer problématique.

Le phénomène de la Diaspora n'est cependant pas entièrement négatif :

- il oblige l'ensemble des Eglises à poser et résoudre clairement la question de la situation des dispersés en approfondissant les principes de l'unicité de l'Eglise en un même lieu et du fondement essentiellement eucharistique de toute vie ecclésiale,
- il existe étymologiquement dans "Diaspora" la notion d'ensemencement : il est difficile de ne pas voir la volonté de Dieu dans cette rencontre des Chrétiens d'Orient et d'Occident, déjà très féconde et porteuse d'une unité en laquelle nous devons croire.

5

Dogme

Il peut y avoir un sens péjoratif dans un terme comme "dogmatisme" s'il est employé pour désigner le caractère de celui qui s'appuie de façon péremptoire sur une doctrine ou un ensemble d'idées reçues. Il en est tout autrement dans l'Eglise. Loin d'être un axiome ou une hypothèse qu'il faut admettre pour avancer dans un raisonnement, le dogme représente plutôt le résultat, l'expression, non pas d'une construction intellectuelle mais d'une expérience : celle de la foi en Dieu.

La compréhension, la connaissance de Dieu que nous pouvons avoir par l'intelligence b ute sur des " mystères " qui sont véritablement inaccessibles dans leur totalité à notre entendement. Pourtant, simultanément, Dieu se révèle d'une certaine façon à chacun de nous et nous en avons, si peu soit-il, l'expérience. Il découle du mystère même de l'Eglise que ces expériences et les formulations correspondantes ne sauraient être contradictoires quant aux fondements essentiels.

Or, l'histoire de l'Eglise montre bien que des contradictions ont existé, que des doctrines limitant ou déviant la plénitude de la Révélation (hérésies) se sont développées. C'est dans ces conditions que l'Eglise s'est vue contrainte de définir, à l'occasion de conciles oecuméniques et le plus souvent par opposition à des hérésies, l'ensemble des affirmations essentielles que sont les dogmes. Ainsi, la Révélation ne se limite pas aux dogmes : ils sont loin d'être exhaustifs ; mais la foi en un Dieu créateur et sauveur de l'humanité ne peut exister en contradiction avec eux.



Prêtres, manne céleste ?

Tout d'abord je voudrais remercier Elisabeth Behr-Sigel dont l'attitude est toute de tolérance - amour - charité.

En second lieu, j'aimerais poser le problème de l'éligibilité des évêques. Chez les premiers chrétiens, il en était ainsi : les membres de la communauté, tous les laïcs, se tournaient vers l'un des leurs, pas obligatoirement le plus âgé, ni le plus riche, ni le plus savant, mais vers celui qui, à leurs yeux, pouvait le mieux assurer la pérennité du message chrétien, le mieux guider la communauté sur le chemin ardu de la vie chrétienne. Il était élu évêque (c'est-à-dire "surveillant") et chaque membre de la communauté assumant ainsi sa part de responsabilité et d'engagement de chrétien. Qu'en est-il aujourd'hui ? Moi-même, ainsi que beaucoup d'autres, nous ne savons pas comment fonctionnent ces nominations.

Un homme a "la vocation", il est ordonné prêtre. Il devient notre berger. Mais nous, les brebis, comment pouvons-nous faire savoir si nous sommes en accord ou en désaccord, quel rôle avons-nous à jouer vis-à-vis d'une fonction qui nous intéresse au premier chef ?

Comment les prêtres sont-ils répartis dans les paroisses, en fonction de quels critères ? Ne voit-on pas, à certains grands moments liturgiques de l'année, des paroisses modestes s'enorgueillir de la présence de deux, parfois trois prêtres, alors qu'en province des orthodoxes crient famine ?

Dans le n° 4, le père Pierre écrit : "Pour être chrétien, il faut avoir la foi". Mais pour nourrir, aider cette foi à grandir, la relever quand elle trébuche (mais oui, cela arrive aussi) il faut des prêtres, et des prêtres il n'y en a pas toujours ou bien, parfois, ils ne peuvent satisfaire certains paroissiens (problème de la langue par exemple). Comment les fidèles peuvent-ils faire savoir leurs désirs, leurs besoins, et seront-ils entendus en haut de la pyramide ? L'éligibilité des évêques par l'ensemble de la communauté chrétienne ne répondait-elle pas mieux aux voeux profonds de celle-ci ?



Tout mettre sur le dos de la société (société ceci, cela ...) pour expliquer une part de la désaffection que connaît l'Eglise, relève de l'alibi facile. Les clercs s'interrogent-ils sur leurs responsabilités face à la désertion des laïcs ?

Retrouver la dynamique qui demandait un engagement profond, violent, vital de la part des laïcs; bref, retourner à la Tradition dans ce qu'elle a de jaillissant, de lumineux, d'exigeant aussi, serait peut-être une des voies de stimulation réciproque clercs - laïcs pour que revive une Eglise forte, libre, pouvant assurer et transmettre le message du Christ.

Catherine LOPOUKHINE

†8†

ENSEMBLE et CHACUN à NOTRE FAÇON.

J'ai beaucoup aimé le n° 4 d'OMNIBUS. Il est plein de questions vraies et d'interpellations de vie, c'est bien réjouissant.

Mais c'est surtout l'article de la page 11, "Le silence" sur lequel je réagis. Je suis catholique dite pratiquante, mais l'expression de mes amis et la mienne est marginale par rapport à celle de l'Eglise catholique (excusez-moi d'utiliser ce terme, il fait partie du langage courant). Pourtant, j'ai reçu, moi aussi, de cette Eglise un trésor dont je n'ai pas fini d'explorer les richesses, même si l'usage et l'expression habituelle qu'elle en fait ne me conviennent pas tous les jours.

Je voudrais dire à André et Quentin plusieurs choses de mon expérience et de mon coeur, sans prétendre donner des leçons de théologie à ceux qui sont bien plus compétents que moi en ce domaine.

D'abord que cette exigence de "pureté de l'Orthodoxie", pureté qu'André et Quentin attribuent d'ailleurs plus précisément et plus justement à la tradition orthodoxe, cette exigence je la crois bonne et nécessaire à tous. Ce sont nos racines à tous qu'ils veulent préserver. Même si un certain langage traditionnel n'a plus grand sens pour nous, et encore moins pour nos enfants, son sens profond est inaltérable, et chaque fois qu'une génération devra retrouver le souffle originel, cet acquis lui sera plus que précieux.

Mais je ne crois pas, vraiment, du fond du coeur, que ce respect, cet "entretien" - comme on entretient une vieille demeure - doive nécessairement aboutir au rejet de l'oecuménisme.

Que la tradition orthodoxe reste vivante parce qu'elle est intériorisée par des « esprits jeunes, neufs, vivants, qu'elle échappe ainsi à la mort du "musée", qu'elle s'arrache enfin à tout ce qui avait été si nécessaire à une génération d'exilés, c'est-à-dire le maintien, grâce au rite religieux, d'une cohérence nationale dans une diaspora.

qu'elle nous décape de toute sa rouille, de son vert de gris, ce qui avait été à l'origine l'intuition spirituelle de toute une partie du monde chrétien!

Cela nous le demandons, nous les hétérodoxes, nous le sohhaitons.

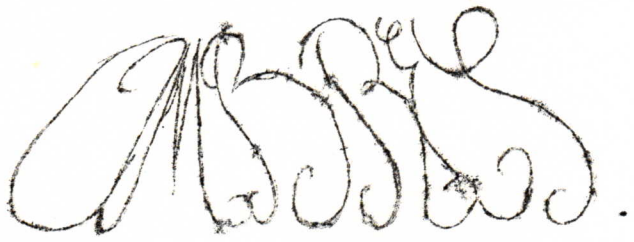
Mais qu'elle continue à accepter la vie, qui est toujours nouvel acquis de l'homme qui se révèle sans cesse à lui-même, qu'elle reconnaisse l'Esprit de vie toujours à l'oeuvre aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui ; qu'elle fasse comme son Seigneur qui la conduit : qu'elle aime l'homme d'aujourd'hui, qu'elle le reconnaisse comme son frère. Qu'enfin "nous tressaillions d'allégresse" comme dit notre Magnificat quand nous rencontrons un frère en Jésus-Christ, c'est-à-dire un parmi les hommes qui se dit "de Jésus". Et que sa recherche nous enrichisse nous-même, qui que nous soyions, quelles que soient nos certitudes personnelles.

Il me semble que nous n'avons plus tellement de temps à perdre, en condamnations et exclusions, à l'intérieur ou à l'extérieur de nos Eglises.

Les lettres de la page 6 et de la page 8 nous appellent [illegible] de façon si urgente ! Tout est permis, certes, dans l'amour des frères en Jésus-Christ, et en particulier de vivre ensemble, de travailler ensemble, d'aimer ensemble, et même, de louer ensemble parfois celui qui nous aime tous.
Ensemble et . . . chacun à notre façon ?

o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o
o Françoise LEFEBVRE o
o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o

Poème en prose :



Société ... lois, contraintes, devoirs, dépendance,
Société ... mot haïssable par l'Anonymat qu'il laisse aux hommes,
Société ... ruche vrombissante d'ombres contraintes, restreintes, affairées, effacées,
Société ... chaos d'ombres se heurtant sans jamais se rencontrer ...

Sans jamais se rencontrer les ombrent filent, impersonnelles et muettes à leur personnalité, elles sont dans la rue, endroit universel appartenant à toutes. Il ne faut pas sortir du troupeau en riant, parlant et gesticulant. Il faut filer, filer droit parmi les autres ombres et se noyer dans ce flot d'ombres, étouffer sa personnalité et surtout ne pas la montrer, car la rue est faite pour filer et filer droit.

Chacun passe vite pour ne pas se trahir. Gare à l'ombre qui ne filera pas, ne filera pas droit, elle sera bannie, elle sera regardée et montrée du doigt pour avoir montré un peu d'elle-même. Gare à cette ombre, car elle ne pourra plus être ombre, ombre qui passe et file droit le long des rues.

L'ombre n'est qu'ombre, mais l'ombre est méritante, elle se retient d'être homme dans la rue, elle file et file droit, droit devant elle pressée par le temps, pressée d'être sortie de cette rue mangeuse d'Hommes la qualifiant en ombre.

La rue est grise, les ombres aussi, elles se fondent l'une dans l'autre, si bien que les ombres sont rues et les rues sont ombres, peut-être, on ne sait plus. Elles s'emboîtent l'une dans l'autre, les ombres font la rue, la rue fait des ombres.

Les rues sont en ciment dur ne permettant pas à l'espoir de s'y infiltrer, de s'y accrocher. Elles sont en ciment droit raide et perpendiculaire, se coupant, se croisant, montant et descendant. Elles sont lisses en ciment serré car les ombres dans les rues ne doivent que filer et glisser.

Le monde est fait de rues, les rues grouillent d'ombres, où sont donc les Hommes ?

Isabelle de LIPSKY

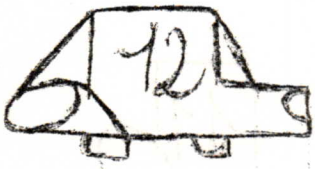
Maranatha !



Professeur remplaçant d'instruction religieuse à la cathédrale de la rue Daru, j'au eu en cette période pascale, l'occasion de rappeler à mes élèves (3 classes, de 7 à 14 ans, auxquelles je rajoute mon groupe "d'ados" de 16 ans de l'association des Vitiaz, qui a suivi le même programme) la signification de la Résurrection du Christ que nous fêtons.

Ce fut une grande joie de faire lire à ces jeunes des passages de l'Ecriture et de leur en faire comprendre le sens. Par ailleurs, leur réaction unanime de surprise, voire de stupeur et même de résistance, m'a confirmé dans l'opinion qu'au sein de notre Eglise il y a une religion - si on veut - "officielle", issue de la Tradition et une autre, comme au Moyen-Age, une "religion populaire" avec un système de croyance parallèle. Mes jeunes, dans leur attitude par rapport à des thèmes comme : la Résurrection générale des morts, la résurrection du corps, la fin des temps et le Royaume de Dieu, n'expriment que l'attitude de nombreux adultes (avec lesquels j'ai eu de nombreuses discussions et points de divergence en répétant naïvement ce que j'avais tout simplement lu dans la Bible, chez les Pères ou chez des théologiens contemporains).

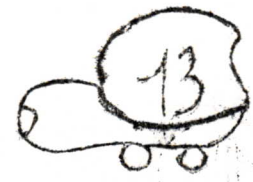
Demandez aujourd'hui à un Orthodoxe moyen son opinion sur ce qu'il va lui arriver après sa mort. En vous répondant, il utilisera, d'abord, bien plus fréquemment le terme d' "au-delà" que ceux de "Royaume de Dieu", "Royaume des Cieux", "Siècle à venir" ou autre. Puis, il vous développera une quantité de théories sur le sort de "l'âme" se séparant de "son enveloppe charnelle". Un de mes élèves ayant lu un bref verset de Jn.6 (lorsque le Christ parlant de ceux qui mangeront de la "MANNE" prononce ".. celui-là je le ressusciterai le dernier jour") s'est écrié : "c'est exactement le contraire de ce que l'on entend toujours dire ! Ce que j'avais toujours compris, c'est que l'âme "se rend" directement, automatiquement en "paradis" ou en "enfer".
Dans la promesse de Jésus, cet élève avait tout simplement découvert pour la première fois à 15 ans (alors qu'il avait une très solide éducation religieuse) deux notions nouvelles - révolutionnaires pour lui - celle de Résurrection des morts (et pas seulement du Christ, mais la sienne propre que Celui-ci lui promettait) et celle d'une date particulière pour cette Résurrection ...



Ah! La fin des temps ! A quel point ce thème prend une importance dans un débat romantique, à la lumière d'un feu de camp ou celle des chandelles après un repas bien arrosé, lorsqu'il est question tout à la fois d'extra-terrestres, de parapsychologie, de dolmens bretons, de Raspoutine et du Triangle des Bermudes ! Et quelle frustration que de constater le confinement de ce sujet, pourtant central dans la Foi orthodoxe, à une place totalement extra-ecclésiale ! La Fin du monde fait peur et l'on n'en parle que lorsqu'on souhaite éprouver de la peur, de même que l'on puisse aimer des histoires de fantômes étant petit. Mais demander à un Chrétien même très pratiquant quelle importance il attache à cet évènement qui nous a été annoncé par le Christ Lui-même. Demandez lui plutôt si tout simplement il l'attend... ce qu'il devrait faire puisque ce serait pour lui le début d'une vie nouvelle ! Rien n'est plus d'actualité que la parabole du voleur qui doit venir dans la nuit (Mt.24 : 43).

Cependant, l'attente de cet évènement bouleversant qu'était l'avènement du Fils de l' Homme, chez les premiers chrétiens, avait une signification sur le plan individuel et existentiel. Car qui dit deuxième venue du Christ, dit Résurrection.

"Le Seigneur me dit "Fils d'homme, ces ossements pourraient-ils revenir à la vie ?"- " Seigneur Yahvé, répondis-je, Toi seul, Tu le sais". Il me dit alors : "Rends un oracle sur ces ossements. Ossements desséchés, leur diras-tu, écoutez la parole du Seigneur : voici ce que vous déclare le Seigneur Yahvé : Je vais faire rentrer en vous le souffle de vie pour vous faire revivre. Sur vous je mettrai des nerfs, je ferai croître de la chair que je revêtirai de peau ; puis Je ferai rentrer en vous le souffle de vie pour que vous reviviez. Vous saurez ainsi que c'est Moi qui suis le Seigneur " (Ezéchiel 37 : 3-6). Il apparaît aujourd'hui douloureusement, qu'il existe un divorce entre le concret de ces paroles prophétiques et la croyance populaire. Plusieurs fois j'ai fait répéter à mes élèves le tropaire de Pâques. "Que signifie ".. à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie " ?" Silence "Saviez-vous que cela veut dire qu'un jour ces morts qui sont dans les tombeaux se relèveront ?" Silence. Etonnement. Je n'ai eu droit qu'à une seule réaction. On pensait que les "âmes" des morts pouvaient grâce au Christ vivre dans "L'au-delà"....



Il a fallu mettre en branle un formidable arsenal de lectures, de citations bibliques pour parvenir à bout d'une résistance à une Tradition qui ne fait plus partie de la culture de la société christianisée.

Selon toute évidence, au contact des couches supérieures de la société chrétienne occidentale, les Orthodoxes vivant à l'Ouest ont été contaminés par tout un système de pensée mêlant au christianisme de base des éléments importants de la philosophie antique.* Additionnez Platon à la vieille peur catholique du corps, et vous comprendrez aisément pourquoi on voudrait à tout prix qu'Ezechiel 37 ne soit que "symbolique". Si de plus on devait traîner ce paquet de graisse, d'os et de flotte pour toute l'Eternité ! C'est oublier que la tradition hébraïque et biblique sur laquelle se fonde notre foi en une survivance après la mort ne fait pas cette distinction dualiste à la grecque entre âme et corps. Le "nephesh" - qui était bien plus que "âme" - (désignant "gorge", "haleine") en fait la vie manifestée, était contenu dans le sang-même des hommes et des animaux. Or si l'on perd le sens du corps et de la matérialité, on perd celui de la Résurrection des tombeaux; et de fil en aiguille, on perd le besoin d'un évènement eschatologique. Reste une croyance en un vague "au-delà", un "en-haut" abstrait, que l'on réussit à combler avec les (faibles) représentations de la tradition chrétienne concernant la période qui se situe pour le mort entre sa mort physique et le jour du Jugement dernier.**

*) Toutefois, il est certain que ce conditionnement a commencé dans les pays d'origine. Il serait intéressant de faire une étude sérielle, par exemple pour les XVIIIe- XIXe ss. en Russie, des représentations générales de "l'au-delà" à travers les monuments funéraires (inscriptions) et testaments, les fresques et "icônes" style-rue Daru, les ouvrages de cathéchisme, la littérature etc. Ce pouvant faire l'objet d'une bonne thèse de IIIe cycle. (On me pardonnera ici des réflexions dues à mes déformations professionnelles d'historien).

**) Et nous ne parlons pas de toute la théologie-fiction personnelle que chacun y rajoute.

Il ne s'agit pas de retourner à un millénarisme moyen-ageux (laissons cela aux cinéastes de science-fiction) bien qu'à l'ère de la Bombe ce soit une grande tentation. Toutefois, il s'agit de prendre conscience, qu'une partie de notre Tradition biblique, la plus essentielle, s'effrite.

C'est un problème dont il faut parler, un débat qu'il faut porter sur la place publique, et ce en étant prêt à une résistance farouche qui risque de surgir parmi des personnalités des plus inattendues. Mais la récompense risque en retour d'être grande, car il y aura d'autres personnes à qui d'apprendre les grandes promesses les concernant, apportera une joie et un espoir irremplaçables. Ce n'est pas le mépris de la Création ou de nos vies que d'être impatients et s'écrier avec l'auteur de l'Apocalypse "Viens, Seigneur Jésus ! " (Apoc. 22 : 20), c'est au contraire la conscience de ces choses, la fin de cette dualité non-chrétienne entre physique et spirituel qui peut nous faire basculer soit dans un christianisme neo-platonicien de pure abstraction, soit dans le matérialisme par négation.

Mais alors, si l'on ne veut ni de l'un, ni de l'autre, "MARAN ATHA" "Le Seigneur vient" (1 Cor. 16:22), doit redevenir notre cri de ralliement.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:
: Oleg KOBTSEFF :
:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:



Dans un ciel noirci,
Une étoile a surgi.
Pour nous elle a brillé,
D'un éclat insoupçonné.

La misère et le malheur,
ont disparu sur l'heure ..
Elle nous a donné la joie,
La vérité et le bonheur.

Guerre, désastre, famine, horreur,
Retournez donc à vos leurres.
Désormais notre vie sera
Une source d'amour et de foi.

L'humanité n'est plus un gouffre
Exhalant une odeur de soufre,
Pour nous les étoiles ont brillé,
Nous retrouverons un foyer.

L'espoir est au bout du chemin
Mes amis donnons-nous la main,
Nous marcherons vers la lumière,
Vers le début d'une nouvelle ère.

Katia SOROKINE



Dissidences Est-Ouest

Un visage énorme, un corps de colosse surmonté d'une tête d'ours dans laquelle les yeux disparaissent, mais laissent filtrer un regard lumineux ; ainsi apparaissait sur le plateau de l'émission "Apostrophes", le général Grigorenko, un personnage étonnant.

En regardant cet être aussi puissant, aussi solide, qui,après toutes les terribles épreuves que le régime de son pays lui avait infligées, est là, planté comme un chêne, avec une parole tranquille et ferme, je ne pouvais m'empêcher de me dire : quel grand peuple que le peuple russe, et à quel immense gachis ce régime absurde et cruel n'a-t-il pas abouti ; combien de vies brisées, de talents perdus, d'êtres au caractère exceptionnel détruits et que serait la Russie d'aujourd'hui si, au lieu de cette grande entreprise de destruction humaine qu'est le communisme, elle avait connu un système politique capable de rassembler toutes ces forces et de les lancer dans une entreprise d'épanouissement des potentialités d'un peuple.

La présence du général Grigorenko témoignait de la persistance de ces forces. Il apparaît dans l'humilité et la générosité de son discours, un élan profondément russe, qui fait penser aux héros de Tolstoï et de Dostoïevski. Quelques phrases témoignent de la survivance de la grandeur de l'âme russe ; espérons que ce peuple, que nous n'entendons pas,garde au fond de lui-même la vitalité et la générosité profonde de ses ancêtres et que ces qualités rejailliront un jour, pour que la Russie réalise le destin qui devrait être le sien.

Mais, ce qui est le plus surprenant dans l'attitude d'un homme comme Grigorenko, et que nous retrouvons chez tous les dissidents soviétiques, c'est cette sérénité, cette humilité qui est la leur.

Les souffrances terribles qu'ils ont subies, les ont rendus solides comme des chênes, mais les ont décapés de leur orgueil, de leur narcissisme et de leur violence. Leur fermeté et leur dénonciation sont absolues.

Ils ne sont prêts à aucun compromis d'illusions idéologiques; mais aucune parole de haine ne sort de leur bouche.

Et les illusions et les mesquineries des hommes qui font la mode idéologique de notre société, ne semblent pas, sinon les atteindre, du moins les révolter. Surprenant était le calme avec lequel Grigorenko répondait au petit intellectuel français qui essayait de nous persuader que Trotsky était un grand homme, grand militaire, mais humain, alors qu'il était, tout comme ses amis qui le liquidèrent par la suite, un bourreau sinistre qui s'imposa par la terreur collective.



Il y a, dans ces hommes, la tranquillité de ceux qui ont vu et qui savent, et savent aussi que les autres n'ont pas vu et ne savent pas.

Lorsqu'on entend témoigner ces dissidents soviétiques, les luttes politiques de nos intellectuels engagés sont perçues sous un jour différent. Elles paraissent dérisoires et ne semblent être que des passe-temps d'enfants turbulents.

Que d'orgueil et d'outrecuidance dans la révolte dorée de nos intellectuels couvés par une société qui les honore; et, n'en déplaise à tous ses apologistes, l'image de J.P. Sartre, dressé sur son tonneau, harangant des ouvriers indifférents, et entouré de flics bienveillants et de journalistes avides de sensations, ne peut paraître que dérisoire devant la souffrance et le martyre des révoltés de l'Est. Comment peut-on décerner à Sartre les titres de "héros de la liberté", de "révolté absolu" lorque l'on connaît les risques immenses que la moindre contestation fait courir aux hommes de l'autre côté du rideau de fer.

Je ne peux oublier l'attitude de Jean Daniel, lors d'une émission de télévision consacrée à Soljenitsine, qui faisait remarquer au grand écrivain russe que, si les dissidents soviétiques connaissaient de durs combats, les intellectuels français en avaient, eux aussi, menés, et de citer l'Indochine et l'Algérie.

Au-dessus du rideau de fer, M. Jean Daniel essayait de jeter un pont pour mettre sur le même plan, la lutte des dissidents soviétiques et celle des contestataires français : nous sommes les mêmes hommes, menant la même lutte, mais dans des systèmes différents : "Est, Ouest, même combat !".

Que d'aveuglement, de narcissisme et d'orgueil faut-il avoir pour oser un tel parallèle. Le combat des dissidents soviétiques n'a rien à voir avec celui des contestataires occidentaux. Il est un refus total d'un système politique et idéologique dictatorial. Chaque révolté, en s'exprimant, sait que son refus peut entraîner les pires souffrances et la mort. Il s'agit donc d'un engagement absolu ; le révolté se donne tout à sa cause, accepte son martyre ; c'est l'acte de courage le plus grand, l'acceptation consciente de la souffrance au nom d'un idéal qui la transcende. Les révoltes de nos intellectuels ne sont, à côté, que caprices d'enfants gâtés ; ceux-ci, amollis par une société de tolérance, se pensent audacieux et ne sont qu'arrogants, se croient courageux et ne sont qu'insolents.



Il y a, entre la contestation des intellectuels occidentaux et le combat des dissidents soviétiques, autant de différence qu'entre une prise de bec de rombières dans un salon de thé et le champ de bataille de Verdun.

Un autre aspect de la personnalité de ces dissidents fait ressortir leur grandeur d'âme et leur différence avec nos contestataires. En effet, ces soviétiques exclus de leur patrie, persécutés par le régime de leur pays, témoins de la déchéance et de la soumission de leur peuple et consciente que leur patrie a engendré le système politique le plus monstrueux de l'Histoire, gardent une grande fidélité envers leur peuple.

Ils revendiquent leur filiation et leur héritage spirituel, et c'est au nom de cet héritage qu'ils condamnent cette création monstrueuse que leur pays a engendrée.

La tentation peut être grande pourtant, de dénoncer le peuple russe comme responsable de ses malheurs et de condamner son histoire et sa culture ; d'ailleurs, c'est un peu l'attitude de Soljenitsine, lorsqu'il dénonce un esprit de soumission, de fatalisme et d'égoïsme des Russes ; son cri ne dit-il pas aussi : "Pourquoi avez-vous laissé faire cela ?".

Pourtant, ces dissidents se sentent profondément solidaires de ce peuple qui, souvent, ne les entend pas. Cette absence d'agressivité et ce sens profond de la solidarité sont très présents chez un homme comme Grigorenko. Ce général ukrainien dont le peuple a été dominé par les Russes, et dont la culture a été étouffée, n'a jamais eu un mot agressif, ni même de reproche, vis à vis des Russes ; et il a été persécuté pour son combat pour la défense du peuple Tatare, un autre peuple que le sien. Ces dissidents luttent pour des hommes charnels; ils luttent pour un peuple imprégné de son identité et de ses traditions ; au nom de l'âme russe, ils combattent le mal russe.

Quelle différence avec nos intellectuels contestataires qui se battent pour un peuple qui n'est qu'un concept socio-économique, mais qui n'ont aucune communion avec son identité culturelle. Ils ne la connaissent pas, et ce qu'ils en connaissent, ils le considèrent comme un héritage réactionnaire dont il faut se débarrasser ; car en définitive, la grande compassion et le grand attachement que nos intellectuels prétendent ressentir vis à vis de l'humanité entière ne sont pas basés sur un élan profond de fraternité humaine, mais sur la haine de leur propre héritage culturel.



C'est parce qu'ils détestent l'Occident qu'ils ont aimé le Tiers-Monde ; mais ce prétendu amour n'est qu'une illusion qui n'a rien compris à la réalité profonde de l'autre ; et le mythe tiers-mondiste a conduit à de sanglantes désillusions.

La haine de sa civilisation est symptomatique chez un intellectuel doctrinaire comme Garaudy. Ses écrits récents montrent une raucune morbide de cet homme contre sa civilisation ; et son prétendu universalisme n'est que le contre-coup de sa haine de l'Occident.

Cette différence de démarche psychologique dans les engagements des dissidents soviétiques et des intellectuels occidentaux, crée entre eux des attitudes radicalement opposées.

D'un côté se trouvent des hommes qui, ayant été plongés au fond de la souffrance et du désespoir, ont découvert vis à vis de leur peuple et de toute l'humanité persécutée, un grand sentiment de compassion, et de l'autre côté sont des contestataires haineux, motivés par une mauvaise conscience de leur héritage de nantis, et cette mauvaise conscience leur fait paradoxalement tenir un discours de moralisateurs et de censeurs ; discours manichéen qui sépare les hommes en deux blocs : les bons qui sont dans le bon sens de l'histoire et les mauvais qui sont dans le mauvais sens.

Ainsi, il nous faut bien comprendre, nous Occidentaux, ce qu'il y a d'irréductible et de profondément original dans le message des dissidents de l'Est. Leur combat est unique et leurs paroles témoignent d'une pureté et d'un courage, et apportent une lumière que l'Occident ignore. Ayons les yeux et le coeur tournés de l'autre côté du rideau de fer ; demain, peut-être, le soleil se lèvera à l'Est.

Denis Bachelot

20

A LIRE : Femmes et Russie. (x)

Almanach 1980 n°1

C'est un livre témoignage sur la condition des femmes en Russie maintenant.

Si pour certaines d'entre nous ce n'est pas une révélation, c'est tout de même un sacré coup de poing que l'on prend dans le plexus. (Entre le coeur et le foie !)

C'est un livre où l'horreur côtoie la misère, la médiocrité quotidiennes et pourtant d'où jaillit le sublime.

D'abord on se demande comment elles font simplement pour survivre et puis elles vous donnent une leçon de courage, de dignité et de foi.

C'est un livre qu'il faut lire non seulement pour savoir ce que vivent actuellement les femmes en URSS, mais aussi pour nous interroger sur ce que nous vivons nous.

Il nous interpelle violemment, mais à travers certains textes ou poêmes passent une grâce, une espérance et même une joie d'être, étonnantes.

Hélène REHBINDER

x) Bel optimisme que ce n° 1. Le n° 2 verra-t-il le jour, la plupart des signataires étant arrêtées ou menacées par le KGB ?
Ecrivez-leur pour les aider.

Sibériade :

un film-PIÈGE.

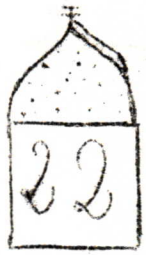


Dans son excellent compte-rendu du film d'André Mikhalkov-Kontchalovsky "Sibériade", Laurence Tanon a maintes fois raison d'évoquer la qualité de ce grand film. Pour ma part, j'y vois une oeuvre aussi grande qu' "Andrei Roubliov" (à laquelle Kontchalovsky avait participé en tant que scénariste) et méritant certainement plus la palme d'or à Cannes qu'"Apocalypse Now" et le "Tambour". Hélas, c'est dans la maîtrise de son exécution que ce film - incontestablement adressé à un peuple soviétique nostalgique d'une Russie patriarchale, voire orthodoxe (sinon plus) - comporte un danger, en raison des ambiguïtés qu'il entretient.

Rappelons les mots de Laurence Tanon. Parlant du fleuve coulant aux portes du village Elan' (symbole de la Russie "profonde") elle décrit les hommes qui le remontent "venus de la ville, apportant avec eux la civilisation et ses maux, profanation des tombes des ancêtres, athéisme". En effet, Kontchalovsky ne ménage pas ces prospecteurs citadins, vulgaires, tapageurs, destructeurs des vieilles constructions artisanales du village, anti-écologistes au possible, profanateurs des vieilles tombes, mais surtout, ayant perdu toute racine avec cette Russie authentique, la campagne, la nature, les hommes de la terre et les traditions ancestrales (voire la Foi ?).

Mais il y a plus dans ce film. Je voudrais juste évoquer quelques scènes absolument étonnantes.

Avant tout, il y a toutes les scènes où apparaît un personnage mystérieux, le "grand-père éternel". On le voit une première fois vers 1910 (il a déjà au moins 80 ans) puis, tout au long du film jusqu'en 1960, toujours aussi jeune et en forme. Vêtu d'une longue chemise jusqu'aux mollets, ceint d'une belle croix, il vit en ermite dans une vieille cabane, souffle sur des petits oiseaux morts et les ressuscite, recueille les blessés et joue le rôle de "sage" dans la forêt.



Pour que le symbolisme "passe", alors tout à fait, rajoutons qu'un ours le suit partout dans ses déplacements... Bon. Tout le monde a compris ...

Autrès scènes importantes. Revenu sur la terre de ses ancêtres, 20 ans après son départ pour la guerre contre les Nazis, ceci pour entreprendre des prospections pétrolières, Aliocha fait son entrée à Elan' à bord d'un bulldozer qui défonce l'antique porte en bois sculpté du village. S'étant bien amusé, il se fait admonester par un vieux villageois qui, les larmes aux yeux, essaie de lui faire comprendre la stupidité et la barbarie de son geste : "Ce sont des GENS qui ont sculpté cette porte !".
Après quoi, d'autres scènes au parfum écologiste et Mère-Sainte-Russie font naître des doutes sérieux dans l'esprit d'Aliocha. Une nuit, il se rend près de la porte démolie pour tenter de la relever à la force de ses bras. Le symbole est, de nouveau, évident.

Le charme est jeté, Mikhalkov-Kontchalovsky crée une superbe atmosphère de Vieille Russie orthodoxe illustrée par Bilibine et on tombe dans le panneau ! Dans cette même atmosphère, nous assistons au retour triomphal de clichés dignes du cinéma stalinien des années trente : l'omniprésence d'"ennemis du peuple" ; retour après 1917 de l'ancien jeune-pauvre-opprimé-paria-progressiste du village, apportant la lumière de la justice et du progrès (on remarquera lors de ces scènes un portrait de Staline au mur du bâtiment officiel) ; le mythe du progrès industriel illimité et enfin celui du Comité Central (bureaucrate, oui mais, finalement, juste et paternel).

Or, pour en revenir à cette scène, Aliocha ne réussit pas à relever la porte, bien trop lourde. Et ça aussi, hélas, à mon avis, est un symbole.

Quel est le dernier rôle joué par le grand-père éternel ? Timofeï, député au Soviet Suprême, revient à son tour à Elan', vers 1960. Il apporte de mauvaises nouvelles : toute la région va être noyée sous l'eau pour créer une mer artificielle. Comme si la profanation des tombes par les pétroliers, leur bruit de transistors, leurs cadavres de bouteilles (passons encore sur des vertes et des pas mûres) n'étaient pas suffisants.



Alors le grand-pere éternel s'assoit près de Timofeï et a une longue conversation avec lui. Timofeï est bouleversé. Suspense ; on s'attend à ce qu'il se passe "quelque chose" ... Eh Oui ! Alleluia ! Le village est sauvé !

.... Sauvé uniquement par la découverte de pétrole (quel symbole romantique !). La région est sauvée, mais l'ennui, c'est que le pétrole qui jaillit de partout a pris feu. Timofeï, heureux, revient à Elan' qui brûle et pour des raisons techniques et de sécurité ... fait raser le cimetière. On assiste à l'abattage des croix par les bulldozers au son d'un choeur chantant une panikhide sur la bande sonore. Ah ! que voulez-vous, c'est le progrès ! C'est très chouette la Russie à la Répine, mais enfin on ne peut toujours vivre comme des sauvages ! Cela ressemble à la morale finale de ce film qui s'achève par une nouvelle scène symbolique : Timofeï qui a bel et bien sauvé la région (mais pas le village - pourtant symbole principal utilisé au cours de tout le film) et qui a retrouvé ses racines, revoit soudain tous les personnages de son enfance dans leurs costumes traditionnels, ainsi que toutes les autres personnes mortes depuis le début du film. Embrassades, étraintes.

Hélas ! camarade Mikhalkov-Kontchalovsky, sans croix il n'y a pas de Résurrection des morts comme vous le montrez. Mais après tout, ai-je peut-être tout compris de travers ? L'ambiguïté du symbolisme de Sibériade - au contraire de celui d' "Andreï Roubliev" qui une fois decrypté ne laisse plus de doute - prend bien trop soin de dissimuler l'opinion véritable de l'auteur pour que l'on puisse interpréter celle-ci. En tout cas, cette ambiguïté est bien à l'image des contradictions de cette "jeunesse dorée" soviétique, dont fait,hélas, partie André Mikhalkov-Kontchalovsky qui essaie de marier le "Petit-Père des Peuples" à la "Petite-mère-Sainte-Russie".

Oleg Kobtseff



GRIS et BLEU

Dédié au RER.

Je suis un cheval de fer et d'acier
Condamné tous les jours à ramper,
Le long de tuyaux noirs qui percent la Terre
Là où elle est en repos
Là où les hommes sans moi ne peuvent l'atteindre
Que pour leur éternel repos.

Tous les jours, tous les jours on me donne à porter
Des êtres sombres par milliers
Des êtres sombres et pressés.

Parfois seulement je croise un frère
Et c'est comme un jet de lumière
Qui unit notre tristesse et notre amitié
Car tous les deux nous sommes condamnés
A toujours venir et à aller.

ANNE KNIAZEFF

Lettre d'une lectrice.

25

OMNIBUS - Journal de le Jeunesse orthodoxe a fêté son premier anniversaire. Voilà certainement plus d'un an que l'équipe de rédaction (id. l'équipe qui a créé le journal) travaille à ce journal. Je voudrais remercier toute cette équipe pour les efforts qu'elle a fournis jusqu'à présent. En effet, personne n'ignore combien de temps il faut consacrer à une telle entreprise. Personne n'ignore non plus combien cette tâche est délicate. Parler aujourd'hui de la foi à des jeunes (ou entre jeunes, je ne sais quelle est l'expression la plus exacte) est certes passionnant, mais difficile.

Vous avez, à juste raison, pensé que parmi tous nos périodiques orthodoxes, il manquait un journal pour les jeunes, où les jeunes puissent s'exprimer et discuter, mais aussi où les jeunes puissent acquérir certaines connaissances, afin de consolider leur foi.

Je crois comme vous qu'un tel journal était et reste indispensable. Cependant, je regrette qu'Omnibus n'ait pas une attitude plus claire, plus déterminée et plus sécurisante face aux doutes des jeunes vis à vis de la foi et de l'Eglise. Le doute est quelque chose de terrible, chacun de nous l'a sans doute éprouvé et s'est senti désemparé. Mais on peut remarquer que le doute vient souvent, actuellement, non d'une réflexion intérieure, mais de forces extérieures, telles que les médias. Et nous devons lutter contre ces forces. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il soit utile et bon qu'OMNIBUS répète ce qui se dit dans la presse quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle et dans la littérature courante. Il serait fort dommage, et peut-être nuisible qu'OMNIBUS devienne un journal "comme un autre". Soyez des journalistes, des écrivains ou des poêtes "pas comme les autres".

Vous avez choisi de parler de la foi.

"Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ". (Epître aux Hébreux-XI).



Je voudrais vous remercier d'avoir bien voulu parler de ce thème, je devrais dire - de la vie. Car toute notre vie, notre espérance, notre salut se trouvent dans notre foi en Dieu. Et je souhaite que chacun puisse découvrir cela, je souhaite aussi qu'Omnibus, en tant que journal de la Jeunesse Orthodoxe, puisse réellement témoigner de notre foi. Malheureusement, les articles d'Omnibus sont souvent des points de vue plutôt que des témoignages de foi. Nous avons tous tendance à distinguer ces deux expressions et nous avons tort. C'est pourquoi, j'invite OMNIBUS, à être prudent dans certains de ses articles. N'oubliez pas que pour beaucoup de vos nombreux lecteurs, OMNIBUS est un journal qui parle au nom de l'Orthodoxie, au nom des orthodoxes. Et à ce propos, j'ajouterai que OMNIBUS manque de cohérence et de fermeté.

Enfin, je trouve que certains thèmes comme le mariage et l'ascèse sont des thèmes graves et importants dans notre vie et dans l'Eglise. Aussi, on ne devrait pas en parler de façon triviale ("faire l'amour" ; "amour-passion" ; "assurance - tous risques"). C'est non seulement un manque de considération pour l'Eglise, mais aussi la marque d'un certain pessimisme que, j'espère, tout le monde ne partage pas.

Après toutes ces critiques, permettez-moi , quand même, de vous souhaiter du courage et de la persévérance.

"Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun" (Epître aux Colossiens-IV).

Anne ROSENSCHILD

Compte-rendu du Cercle Dostoïevski

27

27

Cette année, le "cercle littéraire" s'est exclusivement occupé de l'oeuvre de Dostoïevski; il y eut cinq séances, où ont été invités successivement : C. Eltchaninov (présentation générale de la vie et de l'oeuvre de Dostoïevski), M. Philipenko (Crime et Châtiment), N. Struve (L'Idiot), J. Cler (Les Démons) , O. Clément (Les Frères Karamazov). Après un dîner très rustique (pain + romage + une pomme), la personne invitée à parler présentait l'oeuvre choisie.L'assistance était en général assez peu houleuse : à croire que le repas suivi de solides nourritures spirituelles annihilaient les facultés interrogatrices de chacun de nous ...

La plupart des invités ont insisté sur la polyphonie des romans de Dostoïevski : une foule de personnages incarnant tous telle ou telle "idée" de l'écrivain, tel ou tel état personnel également, qui devenait dans la genèse des romans un être, un destin. Cette multiplicité s'exprimait aussi, comme l'a remarqué M. Philipenko, dans la variété des approches possibles d'une telle oeuvre : à la fois critique sociale ,exploration psychologique, et philosophie, ou plutôt métaphysique, autant de facettes de ces romans : mais il reste que la dominante est dans la recherche du sens proprement religieux de l'existence, et de la personne du Christ, qui, toujours au centre de ces romans, invisiblement, finit par apparaître en un chapitre des Frères Karamazov, par le biais d'une légende, Il est littéralement impossible de résumer l'acquit de toutes ces réunions : nous allons essayer d'en retracer seulement les grandes lignes de réflexion, et également d'exprimer l'actualité de l'oeuvre étudiée.

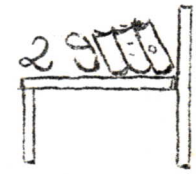
Elle est en effet toute entière tendue entre deux "pôles" l'extrême de la négation, qui poussée jusqu'à ses ultimes limites produit le désespoir, la folie ou l'indifférence, et reste sous la puissance de la mort ; et l'affirmation (extrême, elle aussi) de la résurrection, qui clôt tout l'oeuvre : les derniers mots des Frères Karamazov affirment joyeusement la résurrection de chacun,-

et il semble bien que toute la vie du romancier ait été une tension entre ces deux extrêmes, depuis les excès incroyables de son existence jusqu'aux moments de paix et de certitude qu'il recevait parfois, puis plus continûment à la fin de ses jours. "Ce n'est pas en enfant que je crois, mon hosanna est passé par le grand creuset du doute" : ainsi peut se résumer l'ensemble des écrits de Dostoïevski.

Il a exploré, au moment où l'on proclamait en Allemagne la "mort de Dieu", tous les abîmes de la négation, du nihilisme, qui signifie la perte de toute source de subsistance (1). Depuis le froid athéisme, très "rationnel", d'Ivan Karamazov, où l'immense dégoût de vivre de Stavroguine, jusqu'à l'orgie du père Karamazov (le "Faune baveux") ou l'"amoralité" abjecte des démons (Piotr Stépanovitch ou Smerdiakov), aucun stade n'est omis par Dostoïevski : il mène la négation jusqu'à ses extrêmes conséquences, il la cherche jusque dans les théories de la construction totalitaire du bonheur, et c'est à partir de cette exploration que la face positive de son oeuvre prend son relief, et devient sa seule véritable solution. Il décrit le processus par lequel le mal s'installe dans le coeur humain avec une exactitude que les uns disent "psychologique", et d'autres plus proprement spirituelle : dans le mal l'homme se dédouble, jusqu'à ce que ce double prenne son droit à être de façon autonome : ainsi Dostoïevski met-il en scène le diable, d'abord comme "double", puis comme personnage abject, profondément trivial et grossier (et pas du tout comme le Satan du romantisme, cf. Faust et les romans du XIXe siècle fascinés par ce prestige du diable, comme Melmoth) : la force de Dostoïevski a été de montrer que la soi-disant puissance du mal, de l'orgueil, se réduit toujours à une impuissance et une trivialité touchant au ridicule, - comme c'est le cas pour Stravroguine et sa

---

(1) Olivier Clément a expliqué l'étymologie du mot "nihilisme". nihil(rien) = ne-hilum : le "hilum" est le filament qui relie, dans un haricot par exemple, la fève à la gousse et lui permet de subsister. Et tel est bien le sens profond du nihilisme, de la "grande négation" qui a toujours tourmenté Dostoëvski, et qu'il a vécue de tout son être avant de dire son "hosanna".



confession, - ou à la grimace du pendu - également le dernier visage de Stavroguine, la conclusion de la description, que constituent les "Démons", d'un état de "possession" progressive. Enfin, il faut remarquer la grande actualité des questions posées par Dostoïevski. Comme l'a dit Cyrille Eltchaninov, son "prophétisme" consistait en ce qu'il menait à ses ultimes conséquences tout ce qu'il voyait poindre en son temps, et qu'il comprenait par sa profonde expérience quel pourrait être le "résultat" futur. Il a parfaitement vu, décrit, déracinement et le désespoir d'un monde sans Dieu et aussi les "formes" de cet athéisme : fuite dans une exaltation dionysienne, indifférence "fatiguée" d'un monde qui ne crucifierait pas le Christ, mais lui dit simplement : "va-t-en et ne reviens pas nous déranger", comme dans la Légende du Grand Inquisiteur. Enfin, Dostoïevski montre toujours l'échec des tentatives de ce monde pour s'installer dans son athéisme et inventer le bonheur et l'innocence à l'exclusion du tragique et de la vision chrétienne de l'homme, la rédemption venue de Dieu.

La conclusion du cercle était celle même de Dostoïevski réinventer la vie à partir de la foi en la résurrection, illuminer la vie de cette foi, et de la personne du Christ en qui chacun peut être pleinement soi-même, trouver le centred'intégration de toute chose: et le romancier présente quelques grandes figures de cette vie orientée vers la lumière divine : le starets Zossima et Aliocha Karamazov ; le Raskolnikov du bagne ; Tikhon, dans les Démons ; autant d'hommes qui ont compris la valeur de l' "amour actif", et deviennent pleinement créateurs de beauté, de joie. On n'a probalbment pas fini de lire Dostoïevski sous l'éclairage de sa propre foi, et à travers tout ce que nous vivons nous-mêmes en notre temps. Et peut-être aura-t-il longtemps des réponses à nous donner, pour toujours nous tourner vers ce qu'il cherchait de toutes ses forces et appelait la "vie vivante".

Sophie Clément - Jérôme Cler

30

OMNIBUS INFORMATIONS

Le service INFORMATIONS présente ses excuses à ses Lecteurs - avides de renseignements - de ne s'être point manifestés à l'occasion de la publication du n° 4.

La rédaction d'OMNIBUS informe ses innombrables Lecteurs et tous les éventuels journalistes en herbe que l'adresse d'OMNIBUS a changé. La nouvelle adresse est :

OMNIBUS chez M. et Mme A. STRUVE
41 Avenue du Maréchal Joffre
92700 COLOMBES

Le service INFORMATIONS a la joie de vous communiquer ce qui suit :

VALAMO - Premier festival de la Jeunesse Orthodoxe

organisé par le Syndesmos, le premier festival mondial de la Jeunesse ORTHODOXE aura lieu du 1er au 5 Août à VALAMO (Finlande). Au programme sont notamment prévus :

- la visite du monastère de VALAMO, la présentation des différentes délégations, etc .

D'après les derniers sondages 300 personnes sont attendues... ... Plus vous ! Si toutefois vous n'oubliez pas de téléphoner pour vous inscrire d'urgence auprès de : Michel SOLLOGOUB - Tél. 702 05 83,

Vous profiteriez, alors, de votre inscription pour obtenir les renseignements qui vous intéressent.

Ce premier festival sera suivi du 6 au 11 août de l'Assemblée Générale de Syndesmos. Pour les non-participants à cette assemblée une visite du pays est prévue.

A KUOPIO - Le 11 août 1980 - point fort et final de ce séjour en Finlande :

- aura lieu une célébration liturgique avec les membres de l'Assemblée Générale, les participants du Festival de VALAMO et les autochtones.

+ + + + + + + + +

31

Au CAMP de l'ACER - Reconstruction de la chapelle SAINT-THEOFFREY se trouvant derrière le camp. Ce travail de longue haleine que va entreprendre, cette année, l'ACER pour reconstruire une chapelle du 12e siècle, demande beaucoup de main d'oeuvre jeune. Cette main d'oeuvre est composée essentiellement des membres du groupe des aînés qui dans leur programme journalier hormis le sport, la musique et les loisirs consacreront au moins 3 heures par jour à cette reconstruction. Le travail sera mené sous la direction spirituelle du Père Nicolas Osoline et technique de Alexis Sérikoff (architecte) et Nicolas Arabey.

Le Camp de l'ACER accueille chaque année 150 jeunes orthodoxes. Pensez-y .....

Adresse du Bureau de l'ACER : 91 rue Olivier de Serres
75015 PARIS - Tél. 250 53 66

Adresse du Camp : CAMP de l'ACER
SAINT THEOFFREY
38220 VIZILLE

++++++++++++

AVIGNON 1980 ....

Annecy 1971, Dijon 1974, Amiens 1977

Ces noms de villes sont aujourd'hui, pour 800 à 1500 orthodoxes d'Europe occidentale, synonymes de Grande Fête de la Rencontre et de l'AMITIE.

Cette liste se prolonge ...

En effet, le quatrième congrès triennal aura lieu cette année en AVIGNON du 8 au 11 novembre 1980.

Plusieurs thèmes réunis sous le titre :

"EN CHRIST, DANS l'ESPRIT, TRANSFIGURER LA VIE"

dont : L'Eglise : un lieu pour renaître (Payanotis Nella)

Donner un sens à notre corps (Olivier Clément)

L'Amour à réinventer (Père Kalitos Ware, Jacques Guillon)

Quelle vie spirituelle, pour des jeunes à la fin du 20e siècle (Père Cyrille Argenti).

32

Le Comité d'Organisation du Congrès a envoyé, fin Juin, 2500 lettres d'invitation à ce congrès. Si toutefois, et ce par malheur, vous n'en receviez pas et que vous souhaitiez participer à ce congrès - dont l'institution est "essence dans notre vie d'orthodoxe" - nous vous conseillons de vous adresser sans tarder à :

M. Michel PANAGOUDIS
12 rue de Verdun
13700 MARIGNANE Tél. (42) 88.76.41

(Il n'en décolérera pas ...)

Une antenne de ce Comité d'Organisation sera peut-être créée à PARIS et dans d'autres villes de province, afin de sensibiliser les ORTHODOXES à ce sujet.

^ ^ ^

GRAND CONCOURS 33

OMNIBUS lance aujourd'hui un grand Concours auquel (cela va de soi) il invite ses lecteurs à participer.....!

Pour participer à ce concours, il suffit simplement de dessiner sur une feuille blanche de 21 x 29,7 cm (en laissant au bas de la page une bande de 7 cm de haut et 21 cm de large - largeur de la feuille) ce que votre inspiration ou votre talent vous incite à réaliser ou encore ce qui d'après vous peut faire office de couverture des prochains numéros d'OMNIBUS.

Avant l'édition de chaque numéro, la rédaction d'OMNIBUS choisira, parmi toutes vos oeuvres celle qui sera la couverture de ce numéro. Tous les critères pour un dessin sont à nosYeux d'égale valeur (originalité, esthétique, nouveauté, abstrait, impressionisme, etc..).

L'auteur du dessin sélectionné pour devenir la couverture d'OMNIBUS sera recompensé d'un abonnement gratuit à OMNIBUS à son nom ou s'il le demande au nom d'un parent ou encore (discrétion assurée) au nom d'un ami ou d'une amie. (Ce qui s'appelle :´ "faire une fleur" et qui précède conter fleurette). A propos, nous n'avons jamais eu de bouquet de fleurs en couverture : cela vous donne une idée ...

Allez-y commencez !

La rédaction d'OMNIBUS a la joie, à l'occasion du lancer de ce concours, d'offrir à Cyrille Semenoff Tian Chansky (auteur des deux dernières couvertures) un abonnement aux N° 5,6,7,8.

Envoyez vos oeuvres à : Georges Rosenschild
Ecole Victor Hugo
78920 ECQUEVILLY

JOURNALISTE en HERBE ! Comme nos lecteurs ont pu le remarquer, la plupart des articles qui composent ce Numéro 5 sont l'oeuvre de talents pas forcément membres de l'équipe de rédaction.

Prenez-en de la graine ...

Information de dernière minute :
PRISE d'OTAGE au . . . VATICAN. Les négociations s'éternisent et nous craignons un "pape-otage".

Précision

Nous tenons à préciser à nos lecteurs que certaines déductions logiques sont peut-être à éviter.
L'article de Catherine LOPOUKHINE titré par la direction "Prêtres : Manne céleste ?" et l'idée trop souvent reçue que "Evêque = Super-prêtre" ne nous font-ils pas se demander si "Evêque = Superman".